

"Ēros" huit poèmes de Stavroula Bellos

A Azay-le-Rideau

Les portes restent ouvertes
Les fenêtres claquent
Des dessins d'enfants s'envolent
Je dors
Je sursaute
Tu es là devant moi
Ta voix s'éteint dans un reproche
Mauvais passage d'un rêve
Je me tourne
Et me rendors
A Azay-le-Rideau
Le rideau
Tous les jours se casse
Et tous les jours
Je le remets
Pourquoi
Briser
Brisée
J'ai mal de ton regard
De haine
Les dents serrées
Tu ignores
Mes paroles
Ma douleur
Reste
Muette
Mon cri se perd
Dans la nuit
Etouffé
J'étouffe
Hystérique
Hurles-tu
Tout se déchire
Dans mes entrailles
Pourquoi
Persistes-tu à me meurtrir ?
Frissons de bonheur
Chants mélodieux
Les rires d'enfants
Conversations d'enfants
Sourires au fond des regards
Le café est froid
Je dois me réveiller
Est-ce que la police
Tue
Les enfants, maman ?

Je ferme les yeux
J'ai déjà
Envie
De vomir
Mais
Que dis-tu ?
Demandes-tu
A l'enfant
Que dis-tu ?
Que dis-tu ?
Je n'entends pas
Je n'entends pas
Ouvre tes oreilles
Papa
Disent les enfants
En riant
Et en courant
Dans les escaliers
Nuit de rêve
Tu es là
Devant moi
Tu m'enlaces
Tu m'embrasses
Tu m'embrasses
Je suis à bout de souffle
Vertige
Derrière le rideau
Parfum de jasmin
Hydra
Si proche
Et
Si lointaine

L'amour

C'est frais
Comme des gouttes de pluie
Sur des galets
Brûlants
D'un étang
Desséché
L'amour
C'est
Je te donne
Ma vie
Même
Si tu ne m'aimes
Pas

Sur le sable

Quels moments
Quels étaient
Les moments
Éphémères
Amers
Où
Le sable
Le soleil
Le vent
Les vagues
Effacent
Un peu plus
L'amour

Douceurs

Des brises
Caresses
Des vents
Tendres
Oliviers
Sur les galets
Court la mer
Parfums
De soleil
Soleil
Du soir
Du matin
Qui fait naître
Les passions
Il devient
Rouge
Dans les imaginations

Enfin

Arrive
La fraîcheur
De la nuit
Il n'y a plus
Qu'une seule cigale
Qui ne chante plus
Elle est là
Sur le carrelage de la véranda
Sur le dos...
Je me remplis de la lumière
Des étoiles
Qui semblent
Se rapprocher les unes des autres
Demain
J'attends
Les cigales
Le jour nouveau
Qui me berce
De son émoi
Nouveau
J'aime
Les lendemains
Enfin
Je m'endors

Plongeon dans l'Egée

Frissons de chaleur
Parcours
Me
Parcourent
Je ferme les yeux
Au creux de ton cou
Je respire
Ton odeur
Glissants
Emois

Secrets

Je voudrais renaître avec toi
Etre le vent qui joue
Dans les forêts des îles
Paysages aux mille saveurs
Que chacun croit connaître
Mais qui demeurent
A jamais

Secrets pour ceux qui foulent
Leur sol
Avec leurs bottes

Un soleil éclaboussant
Lumière
Tragique
De vie
Une chaise longue
Et
Une femme allongée
Les yeux mi-clos
De volupté
Rêvant
Aux îles
Et à des yeux bleus
Bleu
Océan